

Tableau 14. Affirmation 6 «Pour moi, l'euskara représente plus la tradition que le monde moderne»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte			1 (11,1%)	4 (44,4%)	4 (44,4%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur				5 (62,5%)	3 (37,5%)	8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	2 (33,3%)	1 (16,7%)		1 (16,7%)	2 (33,3%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur		3 (42,9%)	1 (14,3%)	3 (42,9%)		7 (100%)
total	2 (6,7%)	4 (13,3%)	2 (6,7%)	13 (43,3%)	9 (30%)	30 (100%)

Que des informateurs du sous-groupe Ikastola-Côte soutiennent l'affirmation 7 «L'euskara ne répond pas aux besoins modernes» (tableau 15) m'étonne d'autant plus qu'ils sont les seuls à le faire et que la plupart de ceux qui la renient le font de manière catégorique. Ces derniers dominent largement dans le groupe Ikastola et dans le sous-groupe Classe-bi-Côte, ce qui renforce l'explication avancée plus haut à propos des divergences au sein du groupe Classe-bi:

Tableau 15. Affirmation 7 «L'euskara ne répond pas aux besoins modernes»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	2 (22,2%)			2 (22,2%)	5 (55,6%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur				4 (50%)	4 (50%)	8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte			1 (16,7%)	3 (50%)	2 (33,3%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur			1 (14,3%)	5 (71,4%)	1 (14,3%)	7 (100%)
total	2 (6,7%)		2 (6,7%)	14 (46,7%)	12 (40%)	30 (100%)

Globalement, les informateurs ont donc montré une attitude très positive envers l'euskara, ce qui devrait favoriser l'utilisation de cette langue. Le groupe Ikastola se distingue cependant déjà comme le groupe le plus conscientisé et le plus orienté vers la normalisation linguistique. Dans le groupe Classe-bi, c'est le sous-groupe de la côte qui se démarque ainsi. Le sous-groupe de l'intérieur donne quelquefois des réponses plus modérées et aussi plus contradictoires qui font penser que l'insécurité linguistique est plus grande dans cette partie du Pays Basque, comme je l'ai mentionné plus haut. Cette division au sein du groupe Classe-bi laisse effectivement apparaître que l'intérieur semble encore prisonnier de certains clichés négatifs véhiculés depuis des générations, alors que les progrès effectués sur la côte, notamment au point de vue de l'enseignement de l'euskara, permettent plus facilement de s'en libérer.

3.1.2. MARQUEUR IDENTITAIRE

Etre basque, *euskaldun*, signifie littéralement posséder l'euskara (voir 1.2.1.). J'ai donc voulu savoir si les informateurs font le même rapprochement, ou tout au moins, quelle importance

cette langue a du point de vue identitaire par rapport au français. Dans les questionnaires, j'ai demandé aux informateurs de se prononcer sur les affirmations suivantes:

8. Puisque tous les Basques parlent français il n'y a aucune raison de garder l'euskara.
9. Il est important de préserver l'euskara pour consolider le Pays Basque.
10. Pour être basque, il faut connaître l'euskara.
11. Pour comprendre les Basques, il faut savoir parler euskara.
12. Les gens qui s'installent au Pays Basque doivent faire l'effort d'apprendre l'euskara.
13. Le français est pour moi une langue étrangère.
14. Je préfère apprendre l'euskara à mes enfants plutôt que le français.
15. Je me considère plus basque que français.
16. Je ne me considère pas français.

Le contraste entre les groupes Ikastola et Classe-bi se confirme ici. A travers leurs réponses, les informateurs du groupe Ikastola sont apparus comme étant un groupe très homogène qui considère l'euskara comme la composante essentielle de l'identité basque: «c'est la chose la plus importante qu'on ait en commun»; «on est un peuple qui vit, si on n'a plus la langue, on n'existe plus». Ils estiment, par exemple, que les activités typiquement basques comme la pelote, les danses, les *mux* (un jeu), qui se déroulent en français n'ont plus aucun sens. Ce sont aussi ceux qui se sont le plus exprimés et de la façon la plus détaillée sur ce sujet:

La langue, c'est ce qui fait le repère territorial, historique. C'est un processus. Mais sans la langue, il n'y aurait plus de Pays Basque. C'est une civilisation orale, ça passe beaucoup par le vers, les chansons... la parole a une grande importance dans la manière de concevoir, de sentir les choses, maintenant, nous on met l'accent sur ça.

La plupart pensent même qu'un adulte qui a appris l'euskara —qu'il soit originaire du Pays Basque ou non— est basque:

Pour moi, un Basque qui ne parle plus le basque n'est plus basque. Pour un Français, il aura peut-être l'esprit du basque ou le profil du basque, mais pour l'esprit d'un Basque, d'un bascophone, de n'importe quel ancien, est basque celui qui maîtrise le basque. Quand je vois autour de moi des enfants qui portent le même nom que moi et qui ne comprennent pas le basque, ce ne sont plus des Basques. Par contre un Dupont ou un Martin qui s'adresse à moi en basque, c'est un Basque, même s'il n'est là que depuis deux ans.

Ils estiment aussi généralement qu'il faut connaître l'euskara pour comprendre les Basques: «Si on veut savoir ce que sont les gens d'ici, moi je crois qu'il faut passer par le basque». Mais ils expliquent, pour finir, que parler l'euskara est un choix, un néo-bascophone est très clair sur ce sujet: «J'ai fait l'effort d'être basque. C'est un truc de ralliement, je fais l'effort d'être culturellement basque». C'est aussi une revendication qui va contre l'évolution linguistique en faveur de l'utilisation grandissante du français et que l'on peut pour cette raison considérer de politique (voir 1.1.3.): «à partir du moment où l'on utilise le basque comme langue de tous les

jours, il y a quand même une forte option politique. Ce n'est pas comme avant, c'était normal». Ce témoignage montre la précarité de l'euskara au Pays Basque de France, mais il indique aussi qu'il existe, en plus des associations qui œuvrent dans ce but, une volonté individuelle de normaliser la situation de cette langue.

Les informateurs du groupe Classe-bi reconnaissent que la langue est un marqueur identitaire important, mais ils forment un groupe plus hétérogène dans la mesure où certains se rangent du côté des informateurs du groupe Ikastola, tandis que d'autres s'en distinguent complètement: «Non, il faut le [l'euskara] connaître un petit peu, mais c'est pas vraiment nécessaire; on va pas en faire un Etat du Pays Basque, c'est la France, faut pas rêver non plus»; «le basque, je n'en mets pas partout». Une troisième fraction moins catégorique se situe entre les deux et insiste plutôt sur le fait que l'identité se compose aussi d'autres éléments —ce qu'aucun autre informateur ne renie— tels que le nom, le lieu de naissance, la famille, la conscience, l'appartenance à la terre et à la culture. Ils avouent toutefois généralement que l'on passe à côté de «quelque chose d'essentiel» si l'on ne connaît pas l'euskara, qu'il faut au moins le comprendre:

C'est pas important de parler, beaucoup de gens le comprennent mais ne le parlent pas. Moi, je ne parle pas le basque ni couramment, ni continuellement, je suis basquaise dans le sang. [...] je suis née ici, j'ai un nom basque, des parents qui sont nés ici.

Les réponses obtenues par voie de questionnaires correspondent bien aux données exposées ci-dessus. Tout d'abord, les informateurs ont à l'unanimité formellement écarté l'affirmation 8 «Puisque tous les Basques parlent français, il n'y a aucune raison de garder l'euskara», tandis qu'ils adhèrent en bloc à l'affirmation 9 «Il est important de préserver l'euskara pour consolider le Pays Basque», des tableaux représentant les données ne sont donc pas nécessaires.

La plupart des informateurs approuvent ensuite l'affirmation 10 «Pour être basque, il faut connaître l'euskara» (tableau 16) et l'affirmation 11 «Pour comprendre les Basques, il faut connaître l'euskara» (tableau 17):

Tableau 16. Affirmation 10 «Pour être Basque, il faut connaître l'euskara»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'accord	pas de données	total
gr. Ikastola							
s-gr. de la côte	1 (11,1%)	4 (44,4%)	1 (11,1%)	3 (33,3%)			9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (50%)	1 (12,5%)	2 (25%)	1 (12,5%)			8 (100%)
gr. Classe-bi							
s-gr. de la côte	1 (16,7%)	3 (50%)		1 (16,7%)		1 (16,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (28,6%)	3 (42,9%)	2 (28,6%)				7 (100%)
total	8 (26,7%)	11 (36,7%)	5 (16,7%)	5 (16,7%)		1 (3,3%)	30 (100%)

Tableau 17. Affirmation 11 «Pour comprendre les Basques, il faut connaître l'euskara»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	1 (11,1%)	4 (44,4%)	1 (11,1%)	2 (22,2%)	1 (11,1%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	4 (50%)	2 (25%)	1 (12,5%)	1 (12,5%)		8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	1 (16,7%)	2 (33,3%)	1 (16,7%)	1 (16,7%)	1 (16,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (42,9%)	2 (28,6%)	1 (14,3%)	1 (14,3%)		7 (100%)
total	9 (30%)	10 (33,3%)	4 (13,3%)	5 (16,7%)	2 (6,7%)	30 (100%)

Les informateurs du groupe Ikastola qui soutiennent ces affirmations sont moins nombreux et moins catégoriques que dans les entretiens, ce qui est positif; une attitude prônant l'exclusion de la population non bascophone à l'identité basque ne pouvant que nuire à l'euskara et aux personnes qui revendiquent cette langue. Le fait que le sous-groupe Classe-bi-Intérieur enregistre le pourcentage le plus élevé des informateurs qui adhèrent aux affirmations 10 et 11 (derrière le sous-groupe Ikastola-Intérieur pour ce qui est de l'affirmation 11) ne correspond apparemment pas avec les explications données plus haut à son sujet. Il est toutefois possible de considérer cette réaction aux affirmations 10 et 11 comme l'expression de leur insécurité linguistique, comme une sorte d'hypercorrection⁴⁴ au niveau des attitudes, qui ferait que ces locuteurs affirment de manière très catégorique —et même amplifient— la position de l'euskara dans leur définition de l'identité basque (voir également 1.3.4.).

Selon les informateurs, de plus en plus de gens apprennent l'euskara, mais ceux qui ont des réticences envers cette langue sont encore nombreux. Tous les informateurs s'accordent pour dire que s'il veut s'intégrer, un non bascophone doit faire l'effort d'apprendre l'euskara ou qu'il doit au moins adopter une attitude favorable envers cette langue en la respectant et en respectant le fait qu'on la pratique:

Si on essaie pas, on se sent un peu à l'écart, il y a comme un manque de respect. [...] ... [il faut savoir] au moins les phrases les plus courantes, les salutations, si on ne veut pas rester étranger au peuple basque. [...]. Même les gens de l'extérieur, il me semble qu'il serait important qu'ils l'étudient un peu. Ça fait partie du respect de la personne et du respect au peuple auquel ils adhèrent.

Conformément à ses réponses, la quasi-totalité des informateurs approuve l'affirmation 12 «Les gens qui s'installent au Pays Basque doivent faire l'effort d'apprendre l'euskara» (tableau 18). Les informateurs les plus réservés sont une fois de plus ceux du sous-groupe Classe-bi-Intérieur:

⁴⁴Cette notion s'applique normalement à la production verbale: «Lorsque le locuteur a le sentiment d'être en situation d'infériorité linguistique face à l'autre, il réagit en surveillant son langage et en lui faisant subir des corrections par rapport à celui qui est le sien en situation familière est qui est stigmatisé: l'insécurité linguistique entraîne un processus d'hypercorrection qui affecte aussi bien le vocabulaire que la syntaxe et la prononciation» (Boyer 1991a: 29).

Tableau 18. Affirmation 12 «Les gens qui s'installent au Pays Basque doivent faire l'effort d'apprendre l'euskara»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	3 (33,3%)	4 (44,4%)	2 (22,2%)			9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	6 (75%)	2 (25%)				8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	3 (50%)	3 (50%)				6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	3 (42,9%)	2 (28,6%)	1 (14,3%)		7 (100%)
total	13 (43,3%)	12 (40%)	4 (13,3%)	1 (3,3%)		30 (100%)

C'est, au cours des entretiens, lorsque j'ai abordé le thème du français qu'un contraste entre les groupes Ikastola et Classe-bi est réapparu. La très grande majorité des informateurs du groupe Ikastola —conformément à leur conception de l'euskara comme marqueur identitaire primordial— a soutenu de manière très catégorique que le français était une langue étrangère ou une langue de communication comme une autre, au même titre que l'espagnol ou l'anglais:

Le français [je le considère comme] une langue de communication. Je n'ai rien contre le français comme je n'ai rien contre l'espagnol, mais c'est une langue qui ne m'appartient pas. C'est une langue qu'on m'a imposée, et nous, on a fait le choix de résister à ça.

Nombreux sont ceux qui ont cependant ajouté que la situation de langue dominée dans laquelle se trouve l'euskara pousse à cette prise de position, mais qu'ils se sentent également très attachés au français et qu'il désirent que le rapport entre les deux langues soit équilibré:

Je suis très attachée au Pays Basque, mais je ne renie pas le fait que j'ai vécu ailleurs, ça ne sera pas uniquement le basque. Malheureusement, le basque est une langue qui se perd, donc il faut forcer la dose pour qu'on le maintienne, moi je ne vais pas renier le reste.

Ce sont cependant surtout les informateurs du groupe Classe-bi qui ont insisté sur ce fait: «le français n'est pas une langue étrangère, on est quand même français, mais je suis d'abord basque». La plupart des informateurs ont rejeté l'idée exprimée dans l'affirmation 13 «Le français est pour moi une langue étrangère» (tableau 19), les informateurs du groupe Ikastola se sont donc montrés bien plus modérés dans le questionnaire que dans l'entretien:

Tableau 19. Affirmation 13 «Le français est pour moi une langue étrangère»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	1 (11,1%)		2 (22,2%)	6 (66,7%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (25%)	1 (12,5%)	2 (25%)	2 (25%)	1 (12,5%)	8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	1 (16,7%)			3 (50%)	2 (33,3%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur			1 (14,3%)	5 (71,4%)	1 (14,3%)	7 (100%)
total	4 (13,3%)	1 (3,3%)	5 (16,7%)	16 (53,3%)	4 (13,3%)	30 (100%)

Les informateurs qui soutiennent l'affirmation 14 «Je préfère apprendre l'euskara à mes enfants plutôt que le français» (tableau 20) sont par contre nombreux (la transmission de l'euskara sera étudiée en 3.3.1.2.). Ils dominent parmi ceux du groupe Ikastola qui sont aussi, et de loin, les plus catégoriques dans leurs réponses. Il est par contre inquiétant pour le maintien de la langue que des informateurs —du sous-groupe Classe-bi-Intérieur uniquement— nient cette affirmation et qu'un pourcentage relativement élevé d'informateurs se déclarent «incertains»:

Tableau 20. Affirmation 14 «Je préfère apprendre l'euskara à mes enfants plutôt que le français»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'accord	pas de données	total
gr. Ikastola							
s-gr. de la côte	4 (44,4%)	3 (33,3%)	2 (22,2%)				9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	6 (75%)	1 (12,5%)	1 (12,5%)				8 (100%)
gr. Classe-bi							
s-gr. de la côte	1 (16,7%)	1 (16,7%)	2 (33,3%)			2 (33,3%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	2 (28,6%)	2 (28,6%)	2 (28,6%)			7 (100%)
total	12 (40%)	7 (23,3%)	7 (23,3%)	2 (6,7%)		2 (6,7%)	30 (100%)

Pour finir, le thème de l'appartenance nationale divise aussi les deux groupes. Les informateurs du groupe Ikastola ont le plus souvent répondu être d'abord et essentiellement basques: «basque, j'évite au maximum de dire que je suis français»; «... du Pays Basque. Français, je ne sais pas trop ce que ça veut dire. Basque, ça me dit beaucoup de choses. Si on ne sait pas ce que c'est, je dirai, c'est dans l'Etat français»; «quand je remplis des papiers, je préfère laisser vide plutôt que de marquer française». Les informateurs du groupe Classe-bi se sont montrés, comme je m'y attendais, moins revendicateurs. Les données obtenues par voie de questionnaires traduisent les mêmes tendances. Le pourcentage des informateurs du groupe classe-bi qui adhèrent catégoriquement à l'affirmation 15 «Je me considère plus basque que français» (tableau 21) est toutefois considérable:

Tableau 21. Affirmation 15 «Je me considère plus basque que français»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'accord	pas de données	total
gr. Ikastola							
s-gr. de la côte	8 (88,9%)	1 (11,1%)					9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	8 (100%)						8 (100%)
gr. Classe-bi							
s-gr. de la côte	4 (66,7%)			1 (16,7%)		1 (16,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (42,9%)		2 (28,6%)	2 (28,6%)			7 (100%)
total	23 (76,7%)	1 (3,3%)	2 (6,7%)	3 (10%)		1 (3,3%)	30 (100%)

Les informateurs du groupe Classe-bi ont de même rejeté en bloc l'affirmation 16 «Je ne me considère pas français» (tableau 22), tandis que la majorité de ceux du groupe Ikastola l'a approuvée de manière catégorique:

Tableau 22. Affirmation 16 «Je ne me considère pas français»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	3 (33,3%)	2 (22,2%)	1 (11,1%)	3 (33,3%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	5 (62,5%)	2 (25%)		1 (12,5%)		8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte				6 (100%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur				7 (100%)		7 (100%)
total	8 (26,7%)	4 (13,3%)	1 (3,3%)	17 (56,7%)		30 (100%)

Les données présentées ci-dessus confirment que les informateurs considèrent l'euskara comme un marqueur identitaire très important. Elle renforcent toutefois l'idée que les groupes Ikastola et Classe-bi se distinguent l'un de l'autre, le premier apparaissant comme le plus revendicateur et comme celui qui matérialise le plus son identité à travers la mise en valeur de sa langue. La plupart des informateurs du groupe Classe-bi ne vont pas si loin dans leurs paroles.

3.1.3. ROLE UTILITAIRE

Pour qu'une langue soit maintenue, il est important qu'elle soit considérée comme utile. J'ai donc voulu aborder explicitement ce sujet dans les entretiens puis dans les questionnaires en y introduisant les deux affirmations suivantes:

17. Connaître l'euskara n'apporte aucun avantage dans la vie quotidienne.
18. Aujourd'hui, il est important de parler euskara pour trouver du travail.

J'ai très vite remarqué que les informateurs n'évoquaient que très rarement l'aspect utilitaire de l'euskara, ou alors seulement pour dire qu'il était inexistant: «A part le côté relationnel —on est du même côté, on est du même bord—, à part ça, c'est pas indispensable»; «[parler euskara donne] des satisfactions, oui, des avantages, je ne sais pas». Certains informateurs ont toutefois mentionné que les petits commerces surtout, mais aussi les supermarchés et les banques, commençaient à faire usage de cette langue:

Avec le mouvement abertzale⁴⁵, pour le petit commerce, c'est important d'avoir l'étiquette de quelqu'un qui est capable de répondre en basque. Avant 1980, quand on parlait basque dans un café, dans un commerce, on se faisait rembarer. On comprenait: «Nous, on est anti-basques». Maintenant, dans les petits commerces, les gens sont contents si l'on s'adresse à eux en basque, si on est basquisant. Il y a un phénomène d'opportunisme qui va peut-être aider la langue.

Même s'il indique en général que l'euskara est une langue dominée, le discours tenu par les informateurs diffère selon le groupe auquel ils appartiennent. Ceux du groupe Ikastola valorisent généralement leur langue en la présentant comme un avantage, mais se heurtent à un

⁴⁵Le mouvement nationaliste. Voir 1.3.4.

refus de l'extérieur: «J'ai toujours marqué sur mon C.V. que je parlais basque, mais on m'a toujours dit que je n'en aurai pas besoin». Alors que beaucoup d'informateurs du groupe Classe-bi accepte tout simplement la situation:

Je ne vois pas l'utilité, tout le monde parle français. A l'étranger, à quoi ça va vous servir. Qu'on le sache, c'est bien, mais même pour le travail je n'en vois pas l'utilité. Ici, non, nos parents nous le disent encore: «tu sais, avec le basque, on ne va pas loin». Il faut être honnête, on ne va pas loin, il ne faut pas en mettre partout. Avec le français, vous pouvez passer partout, pas avec le basque.

La plupart des informateurs ont néanmoins souligné que si connaître l'euskara n'est pas indispensable, c'est un atout dans la relation avec certaines personnes et dans l'exercice de certaines professions (médicales et commerciales surtout). Il serait effectivement préférable d'au moins le comprendre pour pouvoir communiquer avec les personnes âgées qui, selon les informateurs —et la tendance générale exprimée en 1.3.3.—, sont bascophones unilingues ou s'expriment beaucoup mieux et préfèrent s'exprimer en euskara: «J'ai été ahurie de voir comment ça pouvait me servir à l'hôpital ici. Combien de fois je me suis retrouvée à devoir traduire devant le médecin pour les gens d'une certaine génération». Conformément à l'hypothèse avancée en 2.3.2., savoir l'euskara serait aussi plus utile à l'intérieur du Pays Basque, surtout dans les petits villages, où il est plus pratiqué et où il est également plus fréquent de rencontrer des gens ayant des difficultés en français: «Ici, à l'intérieur, dans une grande surface, on le demandera. Parce que les gens des campagnes savent souvent mal le français». Connaître l'euskara facilite ensuite le contact avec les gens du Pays Basque sud, qu'il s'agisse des rapports frontaliers très divers et bien établis ou d'un contact plus touristique dont l'importance varie avec les fluctuations monétaires. Les informateurs ont fait remarquer à l'occasion que cela élargissait leur secteur d'embauche: «De l'autre côté, on demande un certain niveau, un diplôme en basque, par exemple, pour entrer dans l'administration. Mais ici, il y a des gens qui vivent très bien sans savoir le basque». Conformément à ces données, la grande majorité des informateurs a donc rejeté l'affirmation 17 «Connaître l'euskara n'apporte aucun avantage dans la vie quotidienne» (tableau 23):

Tableau 23. Affirmation 17 «Connaître l'euskara n'apporte aucun avantage dans la vie quotidienne»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte		1 (11,1%)	1 (11,1%)	1 (11,1%)	6 (66,7%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur			1 (12,5%)	3 (37,5%)	4 (50%)	8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	1 (16,7%)			1 (16,7%)	4 (66,7%)	6 (100%)
s-gr. de l'intérieur		1 (14,3%)	1 (14,3%)	5 (57,1%)		7 (100%)
total	1 (3,3%)	2 (6,7%)	3 (10%)	10 (33,3%)	14 (46,7%)	30 (100%)

La part des informateurs qui adhèrent à l'idée présentée dans l'affirmation 18 «Aujourd'hui, il est important de parler euskara pour trouver du travail» (tableau 24) est toutefois faible. Seuls des informateurs du groupe Ikastola la soutiennent formellement. Ceux qui la rejettent sont aussi les plus nombreux dans ce groupe. Pour ce qui est du groupe Classe-bi, les informateurs du sous-groupe de l'intérieur sont ceux qui montrent le plus de réserves. Les informateurs qui se déclarent «incertains» représentent un pourcentage élevé:

Tableau 24. Affirmation 18 «Aujourd'hui, il est important de parler euskara pour trouver du travail»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	3 (33,3%)		3 (33,3%)	3 (33,3%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (25%)		2 (25%)	4 (50%)		8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte		4 (66,7%)	2 (33,3%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur			6 (85,7%)	1 (14,3%)		7 (100%)
total	5 (16,7%)	4 (13,3%)	13 (43,3%)	8 (26,7%)		30 (100%)

Ces données montrent que l'on pratique l'euskara dans des domaines plutôt traditionnels et que beaucoup d'informateurs doutent de son utilité. Le fait que connaître cette langue soit un atout professionnel au Pays Basque sud leur signale cependant qu'il peut en être autrement et contribue à lui redonner du prestige. L'utilisation de l'euskara dans le commerce a aussi un impact positif pour son maintien.

3.1.4. ACCEPTATION DE LA SITUATION ACTUELLE

Lors des entretiens, les informateurs ont exprimé un mécontentement plus ou moins grand de la situation linguistique actuelle au Pays Basque de France. Leurs principales critiques portent sur le manque de reconnaissance de l'euskara par les autorités nationales, mais aussi sur le manque de conscience linguistique des bascophones. Dans les questionnaires, j'ai repris ces thèmes dans les affirmations suivantes:

19. Les bascophones font assez d'efforts pour parler euskara dans leur vie quotidienne.
20. Ceux qui savent l'euskara doivent le parler même en présence de non bascophones.
21. La création d'un département basque aiderait à la sauvegarde de l'euskara.
22. Il y a assez de contacts avec le Pays Basque sud.
23. L'euskara devrait avoir plus de place dans les services publics et l'administration.
24. Il faudrait que tous les formulaires administratifs soient écrits en français et en euskara.
25. Tout le monde devrait travailler à la promotion de l'euskara.
26. On n'entend pas assez l'euskara dans les médias.
27. On devrait enseigner l'euskara seulement là où il est encore utilisé.
28. On devrait enseigner l'euskara dans toutes les écoles au Pays Basque nord.
29. L'euskara devrait être une matière obligatoire.

La plupart des informateurs estiment que les bascophones ne pratiquent pas assez leur langue, alors que c'est la première chose qu'ils devraient faire pour en assurer la transmission aux futures générations, donner envie de l'utiliser et pour pouvoir en justifier l'emploi dans des domaines plus formels. Ils maintiennent leur critique dans les questionnaires, puisque très peu d'informateurs soutiennent l'affirmation 19 «Les bascophones font assez d'efforts pour parler euskara dans leur vie quotidienne» (tableau 25). Seuls des informateurs du groupe Ikastola la nient toutefois fortement:

Tableau 25. Affirmation 19 «Les bascophones font assez d'efforts pour parler euskara dans leur vie quotidienne»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte				6 (66,7%)	3 (33,3%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur		1 (12,5%)	2 (25%)	4 (50%)	1 (12,5%)	8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	1 (16,7%)			5 (83,3%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (28,6%)		2 (28,6%)	3 (42,9%)		7 (100%)
total	3 (10%)	1 (3,3%)	4 (13,3%)	18 (60%)	4 (13,3%)	30 (100%)

Selon les informateurs, c'est tout d'abord parce que le français —langue dominante— est la première langue qui vient à l'esprit. C'est, ensuite, parce que l'on se trouve généralement en présence d'un non bascophone. A ce propos, bon nombre d'informateurs ont déclaré qu'il faudrait continuer à s'exprimer en euskara pour autant. Ils expliquent que c'est par politesse qu'on ne le fait pas, pour ne pas exclure les non bascophones, pour faciliter la communication et en préserver la spontanéité:

Il faudrait [parler l'euskara devant des non bascophones]... si on veut que la langue perdure... mais le plus important, est-ce que ce n'est pas que les gens communiquent entre eux? Quelle priorité donner? Forcément, on passe au français. Autrefois, les gens qui venaient de l'extérieur apprenaient la langue basque en un rien de temps. Ça veut dire qu'on l'utilisait, que les gens n'étaient pas gênés de parler la langue devant les gens en question, maintenant, c'est l'inverse. Même dans une maison entièrement bascophone on en arrive à laisser la langue. C'est par politesse qu'elle disparaît, la langue.

Les mêmes tendances apparaissent dans les questionnaires, mais je note toutefois que les informateurs du groupe Classe-bi font preuve de plus de modération dans leurs réponses. Ceux qui soutiennent l'affirmation 20 «Ceux qui savent l'euskara doivent le parler, même en présence de non bascophones» (tableau 26) font effectivement majoritairement partie du groupe Ikastola et ils dominent dans le sous-groupe de l'intérieur. Pour ce qui est du groupe Classe-bi, le sous-groupe de la côte adhère bien plus à l'idée présentée dans cette affirmation. Le pourcentage d'informateurs qui sont «incertains» est globalement élevé:

Tableau 26. Affirmation 20 «Ceux qui savent l'euskara doivent le parler, même en présence de non bascophones»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	3 (33,3%)	2 (22,2%)	3 (33,3%)	1 (11,1%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (37,5%)	4 (50%)	1 (12,5%)			8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	2 (33,3%%)	1 (16,7%)	3 (50%%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur		1 (14,3%)	3 (42,9%)	3 (42,9%)		7 (100%)
total	8 (26,7%)	8 (26,7%)	10 (33,3%)	4 (13,3%)		30 (100%)

Beaucoup d'informateurs expliquent enfin que l'on choisit parfois de s'exprimer en français devant certaines personnes relativement hostiles à l'euskara. Il s'agirait là de non bascophones originaires ou non du Pays Basque, mais aussi de bascophones qui ont renié l'euskara —plus particulièrement de la génération de leurs parents, mais aussi des aînés de la leur—, qui ont vécu de manière très douloureuse l'interdiction de l'euskara à l'école, l'implantation définitive du français et qui ont développé une honte envers leur langue. Ces derniers taxent souvent les basquistes de sectaires: «on présente souvent les gens qui défendent le basque et la culture basque comme des gens qui s'enferment dans des ghettos, mais justement, on a envie de s'ouvrir»; «quand on parle basque, on passe pour des dictateurs». Ils font également souvent l'amalgame en assimilant l'euskara à la politique, qui à leurs yeux signifie terrorisme. On peut donc penser que ces personnes refusent de pratiquer l'euskara pour ne pas porter cette étiquette: «Les gens qui défendent le basque sont encore vus de façon marginale. On est très vite traités de militants, on est mal vus»; «... tous ceux qui parlaient basque, on était des poseurs de bombes. La langue est très politisée de la part des Basques. Encore aujourd'hui, être bilingue n'est pas toujours accepté»; «nous sommes en milieu hostile, nous sommes poseurs de bombes [...]. Mes parents, dès que j'ai commencé à sortir dans les milieux bascophones, il y a eu une crainte». Confirmant de cette façon leur très fort engagement linguistique, ce sont essentiellement les informateurs du groupe Ikastola qui ont développé ce sujet lors des entretiens et qui semblent ressentir le plus vivement l'hostilité que d'éventuels interlocuteurs peuvent avoir envers l'euskara. Certains informateurs du groupe Classe-bi, en revanche, ne semblent pas être totalement parvenus à se libérer de ces clichés et témoignent d'une attitude plus réservée envers l'euskara et la spécificité basque. Trois thèmes abordés dans les deux parties de l'enquête l'indiquent.

Le premier porte sur le type d'enseignement que les informateurs ont choisi pour leurs enfants⁴⁶. Nombreux sont ceux du groupe Classe-bi qui ont effectivement déclaré avoir choisi la filière «classe bilingue» parce que «l'ikastola, c'était trop» et parce qu'ils voulaient qu'euskara et français soient représentés dans l'enseignement dispensé à leurs enfants

⁴⁶Dans le questionnaire, ce thème a été traité dans une section à part, en II F.

—semblant donc ignorer que ces deux langues le sont à l'ikastola, même si ce n'est pas dès la maternelle. Certains ont par ailleurs ajouté que l'ikastola est une école trop politiquement marquée. Même si six informateurs⁴⁷ de ce groupe (69,2%) ont envisagé l'ikastola, il semble que la véritable alternative d'enseignement eût été la filière unilingue francophone. Trois autres ont tenté l'ikastola, mais ont, pour différentes raisons, ensuite opté pour les classes bilingues. Un informateur se déclare aujourd'hui favorable à l'ikastola:

On avait des préjugés. Comme on est pas informés, on mélange tout. J'avais peur qu'on leur donne des idées [aux enfants] ... je ne sais pas. Je sais maintenant que c'est injustifié. De plus on craignait qu'ils aient des lacunes en français arrivés en sixième, là, je ne me suis pas informé.

Les autres arguments les plus cités en faveur des classes bilingues sont l'ouverture d'une classe bilingue à l'école la plus proche et le fait que, dans certaines familles, l'un des parents ne soit pas bascofphone. Deux personnes estiment en outre ne pas assez maîtriser l'euskara pour en faire la langue de la scolarité ou/et de la vie quotidienne.

Le deuxième thème a pour objet la création éventuelle d'un département basque. Je me suis demandé si les informateurs pensaient qu'une telle reconnaissance territoriale pouvait renforcer la position de l'euskara (voir 1.2.1.). Lors des entretiens, ceux du groupe Ikastola se sont montrés les plus favorables à cette idée, mais ils ont souvent déclaré craindre que le moment ne soit pas encore venu, que cela soit mal interprété. Une grande partie des informateurs du groupe Classe-bi se sont prononcés contre cette idée pour la même raison. Ils ont jugé que cela contribuerait à isoler le Pays Basque et à renforcer l'animosité qui existe envers les Basques: «nous serions exclus, déjà qu'on n'est pas bien vus»; «J'ai toujours été contre un département basque, c'est pour ça que je n'ai pas choisi l'ikastola». La distinction entre les deux groupes s'efface cependant dans les réponses fournies à l'affirmation 21 du questionnaire «La création d'un département basque aiderait à la sauvegarde de l'euskara» (tableau 27). La majorité se montre en effet plutôt favorable à cette idée:

Tableau 27. Affirmation 21 «La création d'un département basque aiderait à la sauvegarde de l'euskara»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	4 (44,4%)	1 (11,1%)	3 (33,3%)	1 (11,1%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (25%)	4 (50%)	2 (25%)			8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	3 (50%)	1 (16,7%)	2 (33,3%)			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	2 (28,6%)	2 (28,6%)	2 (28,6%)		1 (14,3%)	7 (100%)
total	11 (36,7%)	8 (26,7%)	9 (30%)	1 (3,3%)	1 (3,3%)	30 (100%)

⁴⁷Quatre font partie du sous-groupe de la côte et deux, dont un néo-bascofphone, du sous-groupe de l'intérieur.

Le troisième thème abordé prend en considération les relations avec le Pays Basque sud. Quelques informateurs⁴⁸, du groupe Ikastola surtout, ont affirmé qu'un contact plus étroit avec le Pays Basque sud favoriserait la pratique de l'euskara qui serait revalorisé en tant que langue de communication. Certains craignent cependant que cela ne soit mal perçu: «le sud, c'est l'ETA, [...] pendant longtemps, bien parler basque, c'était être terroriste». La distinction entre les deux groupes observée dans les entretiens n'est pas si nette dans les réponses à l'affirmation 22 «Il y a assez de contacts avec le Pays Basque sud» (tableau 28), la plupart des informateurs exprimant son désaccord. Seuls des informateurs des sous-groupes de la côte jugent néanmoins que les rapports avec le Pays Basque sud sont satisfaisants et ceux des sous-groupes de l'intérieur —les moins touchés par le tourisme, l'urbanisation, etc. (voir 1.2.2.)— sont ceux qui ont le plus de difficulté à se prononcer sur ce sujet:

Tableau 28. Affirmation 22 «Il y a assez de contacts avec le Pays Basque sud»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	3 (33,3%)			5 (55,6%)	1 (11,1%)	9 (100%)
s-gr. de l'intérieur			5 (62,5%)	3 (37,5%)		8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	1 (16,7%)		2 (33,3%)	3 (50%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur			4 (57,1%)	2 (28,6%)	1 (14,3%)	7 (100%)
total	4 (13,3%)		11 (36,7%)	13 (43,3%)	2 (6,7%)	30 (100%)

Tous les informateurs constatent et confirment que, n'ayant aucun statut, l'euskara est très peu présent dans la vie publique et dans l'administration et que quand il l'est, c'est seulement grâce à la persévérance des militants linguistiques⁴⁹. Ils s'accordent pour dire que, d'une façon ou d'une autre, cette langue devrait être plus visible, mais ils sont toutefois divisés quant à la place qu'on devrait lui accorder. Les informateurs du groupe Ikastola sont ceux qui acceptent le moins la situation actuelle et qui font le plus preuve de conviction en œuvrant pour la normalisation de l'euskara: «Moi, je fais tous mes chèques en basque; les enquêtes sur la population, moi, je refuse d'y répondre à partir du moment où tout est en français. Je crois qu'il faut marquer». Ils pensent à l'unanimité que, pour revaloriser l'euskara, euskara et français doivent avoir un statut équitable: «il faut une reconnaissance totale pour éviter que les gens aient dans leur tête cette honte d'appartenir à autre chose que la culture dominante». Ils revendiquent le droit de pouvoir, par exemple, remplir des formulaires en euskara, demander à parler à un fonctionnaire bascophone. Certains jugent cependant que le moment n'est pas encore venu: «les formulaires en basque... si le reste collait à cette réalité. A la limite, ça peut être vécu comme une provocation. Pour le moment on ne sait pas comment cela peut être perçu». Ils estiment

⁴⁸Ce thème a été relativement peu abordé dans les entretiens.

⁴⁹Un exemple concret étant celui de la signalisation routière dite bilingue pratiquée aujourd'hui dans de plus en plus de communes. Celle-ci a fait l'objet d'une revendication longtemps refusée par les municipalités.

enfin que tout le monde au Pays Basque de France devrait agir pour le maintien de l'euskara. En général, les informateurs du groupe Classe-bi ne vont pas si loin dans leurs revendications et ils ne mesurent pas toujours l'enjeu représenté. La plupart d'entre eux ne voient pas la nécessité d'une telle reconnaissance à laquelle ils n'ont pas tous réfléchi: «On est tellement habitués à faire tout ça en français, je ne sais pas, je n'y ai jamais pensé, je ne vois pas à quoi ça servirait». Ils ont souvent réagi en disant que tout le monde parle français et qu'il y a toujours un bascophone qui peut aider en cas de nécessité. Tous les informateurs ont cependant approuvé l'affirmation 23 «L'euskara devrait avoir plus de place dans les services publics et l'administration» (tableau 29), à la seule différence que ceux du groupe Ikastola sont bien plus catégoriques que ceux du groupe Classe-bi:

Tableau 29. Affirmation 23 «L'euskara devrait avoir plus de place dans les services publics et l'administration»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	9 (100%)					9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	7 (87,5%)	1 (12,5%)				8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	3 (50%)	2 (33,3%)	1 (16,7%) ⁵⁰			6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	3 (42,9%)	4 (57,1%)				7 (100%)
total	22 (73,3%)	7 (23,3%)	1 (3,3%)			30 (100%)

Je suis surprise du fait que tant d'informateurs du groupe Classe-bi soutiennent également l'affirmation 24 «Il faudrait que tous les formulaires soient écrits en français et en euskara» (tableau 30). La plupart des informateurs adhèrent enfin à l'affirmation 25 «Tout le monde devrait travailler à la promotion de l'euskara» (tableau 31); seuls les informateurs du sous-groupe Ikastola-Intérieur sont cependant très catégoriques sur ce sujet:

Tableau 30. Affirmation 24 «Il faudrait que tous les formulaires administratifs soient écrits en français et en euskara»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	9 (100%)					9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	6 (75%)	2 (25%)				8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	5 (83,3%)	1 (16,7%)				6 (100%)
s-gr. de l'intérieur		4 (57,1%)	1 (14,3%)	2 (28,6%)		7 (100%)
total	20 (66,7%)	7 (23,3%)	1 (3,3%)	2 (6,7%)		30 (100%)

⁵⁰Cette réponse ne correspondant pas à celles qu'il a données précédemment, je choisis de croire qu'il s'agit là d'une erreur. Je ne tiendrai donc pas compte de ce pourcentage.

Tableau 31. Affirmation 25 «Tout le monde devrait travailler à la promotion de l'euskara»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	4 (44,4%)	3 (33,3%)	1 (11,1%)	1 (11,1%)		9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	7 (87,5%)	1 (12,5%)				8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	2 (33,3%)	2 (33,3%)	1 (16,7%)	1 (16,7%)		6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	4 (57,1%)	2 (28,6%)			7 (100%)
total	14 (46,7%)	10 (33,3%)	4 (13,3%)	2 (6,7%)		30 (100%)

Pour ce qui est des médias, les informateurs du groupe Ikastola sont ceux qui, dans les entretiens, ont le plus insisté sur la carence de l'euskara dans les médias nationaux (voir 1.4.3.). La totalité des informateurs approuve cependant l'affirmation 26 «On n'entend pas assez l'euskara dans les médias» et la plupart de manière catégorique, un tableau présentant les données n'est donc pas nécessaire. Même si beaucoup d'entre eux déclarent ne pas avoir la télévision ou ne la regarder que rarement, nombreux sont aussi ceux qui trouvent que ce média fait défaut. Les quelques informateurs qui captent ETB1 —la télévision du Gouvernement basque— expliquent aussi qu'ils ne se sentent pas toujours concernés par les émissions, les actualités, par exemple, ces dernières étant surtout consacrées au Pays Basque sud. La plupart déclarent par ailleurs avoir des difficultés à comprendre le dialecte employé: «C'est un autre basque, je ne sais pas ce que c'est comme basque [...] ça n'a pas du tout la même intonation. Ça devient plus difficile». Tous les informateurs sont enfin conscients du fait que les améliorations apportées au paysage audiovisuel bascophone du Pays Basque de France sont le résultat des efforts de bénévoles et du soutien financier des particuliers. Ils se déclarent particulièrement satisfaits des radios associatives et de la presse écrite.

Pour ce qui est de la scolarité, les informateurs se déclarent satisfaits de l'enseignement en euskara dont bénéficient actuellement leurs enfants. Tous estiment toutefois, qu'il faudrait le revaloriser, entre autres, en réhaussant les coefficients et surtout en permettant aux enfants de passer leurs examens en euskara (voir 1.4.2.), ce qui n'est pas le cas aujourd'hui: «Nos gamins font des études en basque, mais ils passent les examens en français. On ne corrige pas les copies au brevet [des collèges]. Au bac, les élèves n'osent pas, l'enjeu est plus grand. On le sait, le rapport de force devient autre.». Ils regrettent de plus le manque de moyens financiers qui entrave l'établissement solide de l'enseignement de/dans cette langue. De ce fait, l'ikastola demeure une école payante encore marginalisée —donc réservée à un public réduit et nanti— et on manque de postes pour la création de classes bilingues:

En ce moment, le ministère de l'Éducation préconise une politique qui dit qu'on a le droit de choisir le basque en option, mais seulement, ils ne donnent pas les moyens. Moi, je dis que c'est une politique de bonne conscience, c'est tout de même une des plus vieilles langues d'Europe! [...] Le gouvernement de Paris est

trop centraliste. Il n'y a pas de volonté politique, donc, à partir de ce moment-là, il n'y a pas de moyens financiers.

Certains expliquent également que l'établissement d'un système véritablement bilingue implique plus de flexibilité de la part de l'Education nationale, donc un engagement plus net de sa part:

Il y a des impératifs de résultats qui nous sont imposés par le système scolaire actuel. Les exigences sont les mêmes que dans le système scolaire français. Si on laissait aux gamins le temps, si on leur permettait de passer les examens en basque, si on laissait le bilinguisme se mettre en place, on aurait plus de chances. Ça va trop vite.

La majorité des informateurs juge enfin que l'euskara devrait être enseigné dans toutes les écoles. Ceci est confirmé dans les questionnaires: tous les informateurs ont rejeté l'affirmation 27 «On devrait enseigner l'euskara seulement là où il est utilisé» et la plupart d'une manière catégorique, un tableau présentant les données n'est donc pas nécessaire.

La quasi-totalité des informateurs a fermement approuvé l'affirmation 28 «On devrait enseigner l'euskara dans toutes les écoles au Pays Basque nord» (tableau 32). Les informateurs du sous-groupe Classe-bi-Intérieur manifestent cependant le plus de réserves:

Tableau 32. Affirmation 28 «On devrait enseigner l'euskara dans toutes les écoles au Pays Basque nord»

	tout à fait d'accord	d'accord	incertain	pas d'accord	absolument pas d'acc.	total
gr. Ikastola						
s-gr. de la côte	7 (77,8%)	1 (11,1%)	1 (11,1%)			9 (100%)
s-gr. de l'intérieur	7 (87,5%)	1 (12,5%)				8 (100%)
gr. Classe-bi						
s-gr. de la côte	5 (83,3%)	1 (16,7%)				6 (100%)
s-gr. de l'intérieur	1 (14,3%)	6 (85,7%)				7 (100%)
total	20 (66,7%)	9 (30%)	1 (3,3%)			30 (100%)

Les informateurs sont en revanche très partagés quant au type d'enseignement, facultatif ou obligatoire, qu'il faudrait instaurer. Ceux du groupe Ikastola pencheraient, à long terme, plutôt pour un enseignement obligatoire, ceux du groupe Classe-bi, pour un enseignement facultatif. La majorité des informateurs du groupe Ikastola adhèrent effectivement à l'affirmation 29 «L'euskara devrait être une matière obligatoire» (tableau 33), ceux du sous-groupe de l'intérieur étant les plus catégoriques. Le groupe Classe-bi est quant à lui partagé, les informateurs du sous-groupe de l'intérieur étant nettement plus «incertains»: